

De l'enseignement secondaire à l'enseignement supérieur... histoire d'une rupture

Soraya BELKHITER¹

Université d'Oran 2, Algérie

E-mail: sbelkhiter@yahoo.fr

ORCID iD Link <https://orcid.org/0009-0003-6220-392X>

Résumé :

Cet article a pour objet d'étude la transition entre deux paliers d'études, à savoir le secondaire et le supérieur. Nous tenterons, à travers cet article, de répondre à plusieurs questions relatives au passage du cycle secondaire au cycle supérieur. Nous mettrons l'accent sur l'échec des nouveaux bacheliers à l'université, les causes auxquelles est dû cet échec

Après l'identification des facteurs contribuant à cet échec, nous proposons quelques solutions à mettre en place afin de lutter contre l'échec des étudiants inscrits en première année de licence et les aider à surmonter les obstacles qu'ils rencontrent à l'université.

Mots-clés : Transition, rupture, cycle secondaire, cycle supérieur, profil d'entrée des étudiants de 1ère année Licence, défaut d'orientation.

Abstract:

This article aims to study the transition between two levels of study, namely secondary and higher education. We will attempt, through this article, to answer several questions relating to the transition from the secondary cycle to the higher cycle. We will focus on the failure of new high school graduates at university, the causes to which this failure is due

After identifying the factors contributing to this failure, we propose some solutions to be put in place in order to combat the failure of students enrolled in the first year of a degree and help them overcome the obstacles they encounter in the process. university.

Keywords: Transition, break, secondary cycle, higher cycle, entry profile of 1st year undergraduate students, lack of orientation.

¹ Maitresse de conférences au département de français, faculté des langues étrangères, université d'Oran 2. Titulaire d'une HDR en didactique, Docteure Soraya BELKHITER est enseignante chercheuse et exerce la fonction enseignante depuis septembre 2006. Ses travaux de recherche portent sur les sciences de l'éducation et plus particulièrement sur la formation des formateurs. Elle a participé à de nombreuses manifestations scientifiques nationales et internationales. Elle est également promotrice d'un master intitulé « Formation des formateurs » et membre d'un Projet de Recherches – Formation Universitaire intitulé « Didactique des textes littéraires ». Elle est aussi vice-doyenne chargée de la post-graduation, la recherche scientifique et des relations extérieures de la faculté des langues étrangères, université d'Oran2.

Introduction

Le passage du lycée à l'université est considéré comme étant une transition scolaire difficile et souvent caractérisée par un nombre accru d'échecs et d'abandons des bacheliers.

Notre expérience en tant que responsable chargée de la pédagogie et des questions liées aux étudiants, nous a permis de faire le constat quant au taux élevé d'abandon et/ou d'échec chez les étudiants inscrits en première année de licence toutes filières confondues de la faculté des Langues Etrangères de l'université d'Oran 2. Cette recherche ayant trouvé son origine dans le constat sus-cité pourrait être l'indice de l'échec de la transition entre le cycle du secondaire et celui du supérieur.

La question liée à la transition du cycle secondaire au cycle supérieur a fait l'objet de plusieurs travaux de recherche, parmi lesquels nous citerons : (Annoot, 2012 ; Astin, 1975 ; Bean 1980 ; Beaud, 2002 ; De Clercq, 2017 ; Clanet et Alava, 1999 ; David et Melnik-Olive, 2015 ; Gale et Parker, 2014 ; Potvin et al. 2007 ; Neuville et al. 2007 ; Spady 1970 ; Tinto, 1975, 2006 ; Trinquier, Paivandi, 2010 ; etc.)

Il s'agit dans cet article, de tenter d'apporter des réponses aux questions suivantes :

- Pourquoi cette transition est-elle si difficile pour les étudiants inscrits en première année licence ?
- Pourquoi la première année universitaire est-elle problématique ?

Nous sommes profondément convaincue que cette première année universitaire devrait faire l'objet d'une étude approfondie, compte tenu de son importance, comme année charnière. À l'entrée de l'université les étudiants ne sont pas tous du même niveau en première année. En effet, il existe forcément un écart entre le profil acquis au lycée et le profil requis à l'université.

La première année reste, à coup sûr, une année d'adaptation de l'étudiant aux exigences de la vie étudiante. A côté de cela, une grande hétérogénéité est naturelle dans la maîtrise de certaines connaissances « au sein d'un même auditoire de première année » (Romainville, Houart et Schmetz, 2006).

Les statistiques concernant cette problématique sont vraiment frappantes ! Le tableau qui ci-dessous nous donne le taux d'échec concernant les étudiants de première année licence, de la faculté des langues étrangères, toutes filières confondues :

Filière	Année universitaire	Nombre d'inscrits en 1 ^{ère} année Licence	Nombre de d'admis	Nombre de redoublons
FRANÇAIS	2021/2022	510	170	340
ANGLAIS	2021/2022	504	316	188
ALLEMAND	2021/2022	125	27	98
RUSSE	2021/2022	44	8	36
ESPAGNOL	2021/2022	248	86	198
FRANÇAIS	2022/2023	487	155	332
ANGLAIS	2022/2023	520	272	248
ALLEMAND	2022/2023	163	55	108
RUSSE	2022/2023	104	17	87
ESPAGNOL	2022/2023	169	81	88

Mais à quoi cette situation est-elle due ? En d'autres termes quelles sont les causes auxquelles est dû l'échec des étudiants de première année licence ?

Afin de pouvoir répondre à toutes ces questions, une enquête a été faite auprès des enseignants de l'université d'Oran 2 de la Faculté des Langues Etrangères, toutes filières confondues.

1. Méthodologie

L'enquête menée en 2024 pour les besoins de cette recherche, vise à repérer les difficultés rencontrées par les étudiants de première année licence et les causes probables de leurs échecs. Cette enquête a également été faite en vue de préconiser des axes d'amélioration pour lutter contre l'échec des nouveaux bacheliers.

Nous avons opté pour la technique du questionnaire afin de pouvoir apporter des réponses à la problématique de cette recherche. Le questionnaire destiné aux enseignants compte dix questions. Celles-ci varient entre questions ouvertes et questions fermées. Elles se rapportent, en grande partie, à l'échec des étudiants de première année Licence, aux causes auxquelles est dû cet échec et aux solutions qui peuvent être appliquées.

Nous avons, par le biais du questionnaire, interrogé 50 enseignants de la faculté des langues étrangères de l'université d'Oran2, dont la quasi-totalité assurent des heures de tutorat et dispensent des enseignements en première année licence.

2. Résultats et discussion

Notre corpus d'analyse est composé de réponses données par un public enseignant auquel nous avons soumis un questionnaire. En

analysant ce corpus, nous avons été mis face à un éventail de réponses que nous avons traitées et analysées.

Pour une meilleure évaluation des données, nous avons, pour chaque question, élaboré un tableau qui reprend en pourcentage les réponses des enseignants interrogés que nous avons analysés et commentés.

Nous sommes parvenus aux résultats suivants :

2.1. Echec des étudiants de première année de Licence

Question 1 : Pensez-vous que les étudiants de première année Licence sont en échec ?

Modalités	Réponse en pourcentage
Oui	100%
Non	00%

Les réponses des enseignants interrogés indiquent que la problématique de l'échec des nouveaux bacheliers est bien présente au sein de la faculté des langues étrangères. D'après eux, la formation qu'ils ont reçue au lycée est une formation qui ne les a nullement préparés à la réalité du terrain.

La totalité des enseignants interrogés ont répondu par l'affirmative. Ils affirment que les étudiants se trouvent, pour la plupart en difficultés d'apprentissage qui les mène directement vers un échec.

Les lacunes accumulées durant leur parcours scolaire, font que les performances des nouveaux bacheliers ne répondent nullement ou du moins, en grande partie, aux exigences du monde universitaire. D'où la difficulté qu'ils ont à suivre les cours dispensés en licence.

2.2. Les causes de l'échec des étudiants de première année de Licence

Question 2 : Si oui, quelles en sont, d'après-vous, les causes de cet échec ?

Causes	Pourcentage
Défaut d'orientation	0,10
Formation antérieure insuffisante : Pré-requis insuffisants	0,80
Rupture avec le cycle secondaire	0,70

Problème de motivation	0,60
Contenus d'enseignement du programme de première année licence	0,50
Modalités d'évaluation	0,30

2.2.1. Déficit d'orientation : 100% des enseignants interrogés affirment que la raison majeure de l'échec des étudiants trouve son origine dans une mauvaise orientation.

L'orientation des nouveaux bacheliers nécessite une prise en charge particulière qui tient compte des lacunes, des besoins, des attentes, des objectifs, des points forts et des points faibles propres à chacun d'entre eux. Sachant que la première année de licence est une année décisive dans leur parcours quant à l'obtention de la licence ; Les statistiques obtenues affirment qu'une mauvaise orientation des étudiants continue d'être la première cause du décrochage universitaire. D'où l'engagement de plusieurs bacheliers dans des spécialités qu'ils n'ont pas choisies et pour lesquelles ils échouent. Une situation que beaucoup d'enseignants déplorent.

2.2.2. La formation antérieure

La quasi-totalité des enseignants ayant répondu à cette question trouvent que les étudiants inscrits en première année licence n'ont pas assez de pré-requis pour réussir les études supérieures en général et la première année de licence en particulier. Pour eux « C'est la formation qu'ils ont eue au secondaire qui ne les a pas suffisamment préparés aux études supérieures ». En d'autres termes, Il s'agit d'étudiants qui n'ont pas un profil d'entrée adéquat. Nous entendons par profil d'entrée les connaissances antérieures nécessaires à l'assimilation des contenus d'enseignement du programme de première année licence de quoi alarmer les plus optimistes d'entre nous.

Peut-on parler de faillite du système scolaire ? La question mérite d'être posée car à, elle seule, elle aborde un véritable problème, celui de l'échec scolaire.

Pour les enseignants interrogés, les avis divergent. D'aucuns incriminent les programmes scolaires, d'autres l'orientation, et d'autres vont plus loin en demandant la refonte de tout le système scolaire. Ces nouveaux bacheliers, pour une grande partie, arrivent à l'université, démunis et ayant pour seules compétences quelques notions qu'ils traînent avec eux et qui ne leur sont d'aucune utilité face aux défis auxquels les exposent l'université.

Face à un tel constat, les enseignants du supérieur trépignent d'impatience, incriminant leurs collègues du milieu scolaire en rejetant sur eux l'entière responsabilité de l'échec de leurs étudiants.

Le manque de préparation aux études supérieures dont souffrent la plupart des étudiants est flagrant. ! Ce sont des étudiants qui arrivent à l'université sans avoir reçu de préparation adéquate pour les défis de l'enseignement supérieur. Le niveau d'enseignement antérieur serait à l'origine de l'échec que vivent les nouveaux bacheliers.

2.2.3. Rupture avec le cycle secondaire

La transition de l'enseignement secondaire à l'enseignement supérieur est perçue comme étant une rupture totale pour 70% des enseignants interrogés. Zittoun et Perret-Clermont (2001) considèrent l'entrée à l'université comme étant « un bouleversement ». A vrai-dire le mode d'enseignement universitaire reste différent de celui du secondaire dans la mesure où il met l'accent sur les approches pédagogiques privilégiant, en grande partie, l'apprentissage individualisé, l'auto-documentation et la recherche indépendante.

Le passage à l'université implique souvent un changement quant à la structure académique. Nous entendons par structure académique : Les programmes d'études, les contenus d'enseignement l'organisation des cours, les méthodes d'enseignement. Il s'agit en effet d'exigences académiques et de modes d'enseignement souvent plus complexes et spécialisées et qui restent différentes de ceux du lycée.

La préparation au baccalauréat vise beaucoup plus la connaissance que la compétence. Ce type d'apprentissage, a fait que les étudiants se soient concentrés beaucoup plus sur l'obtention du baccalauréat, que sur la réussite des études supérieures d'où leurs difficultés à suivre les cours à l'université.

Pour pallier à cela, de nombreux d'enseignants mettent en place tout un dispositif de sauvetage « *pour récupérer ce qui est récupérable* » comme ils disent. Parmi ces dispositifs, beaucoup préconisent le retour aux fondamentaux, refaisant et répétant les règles basiques en consolidant les pré-requis à l'aide de batteries d'exercices, s'appuyant sur un apprentissage structural et mécanique qui, malgré tout, fait encore ses preuves.

2.2.4. Problème de motivation

La motivation des étudiants inscrits en première année licence serait un facteur qui réduirait le taux d'échec scolaire et à favoriserait la réussite académique des nouveaux bacheliers. Plus de la moitié des enseignants interrogés soit un taux de 60% trouve que cet échec est dû à un problème de motivation des étudiants. Sachant que la motivation constitue le moteur des apprentissages.

Le passage de l'enseignement secondaire à l'enseignement supérieur peut être difficile pour certains étudiants en raison de

divers facteurs, tels que l'adaptation à un nouvel environnement académique, des attentes plus élevées, et une plus grande autonomie. Cela peut entraîner un taux d'échec plus élevé pour certains étudiants qui ne parviennent pas à s'adapter.

En effet, l'engagement actif des étudiants dans le processus d'enseignement favorise l'acquisition des savoirs, des savoir-faire et des savoir-être. Les enseignants, à leurs tours, doivent les encourager à être actifs dans leur apprentissage en mettant en place des méthodes d'enseignement interactives telles que les échanges en cours, les discussions en classe, le travail en groupe, les projets de recherche et la résolution des situations-problèmes.

Le manque de motivation chez la plupart des étudiants ou d'intérêt pour leur programme d'études, peut les amener à abandonner leurs études universitaires.

2.2.5. *Contenus d'enseignement du programme de première année licence*

Les contenus d'enseignement du programme de licence seraient à l'origine de l'échec scolaire des étudiants de première année pour 50 % des enquêtés.

Il faut savoir qu'à cette question, les propos de ces derniers vont dans le même sens, et leurs avis quant au programme d'enseignement de la première année licence sont plutôt négatifs. Les réponses qui reviennent souvent sont : « *formation inadéquate* », « *formation insuffisante* », « *formation théorique* », « *formation inappropriée* », « *formation qui ne prépare pas au métier d'enseignant* ». Ils trouvent que le déséquilibre est flagrant entre la théorie et la pratique. Il est connu que la quasi-totalité des universités a souvent une tradition axée sur l'enseignement théorique privilégiant la transmission des savoirs au détriment de l'application pratique des connaissances. Pour des priorités institutionnelles la plupart d'entre-elles accordent plus d'importance au volet théorique qu'au volet pratique.

Les méthodes pédagogiques adoptées par les enseignants au lycée sont différentes de celles de l'université dans la mesure où celles-ci privilégient une approche plus interactive et participative, encourageant les étudiants à s'engager dans des discussions, des projets de recherche et des activités pratiques.

Le cadre n'est pas non plus le même. A l'université il s'agit de cours magistraux, travaux pratiques et travaux dirigés. L'accent est mis surtout sur les connaissances procédurales plaçant, ainsi, l'étudiant dans une approche actionnelle à laquelle il n'a pas été préparé durant son cursus scolaire.

Pour la moitié des enseignants interrogés, les étudiants de première année licence trouvent des difficultés à s'adapter au niveau de compétences exigées par l'université et à intégrer le savoir universitaire dans toute sa complexité. Pour eux, tout est à revoir dans les programmes selon le niveau réel des étudiants.

Se transformer de lycéen en étudiant n'est point une tâche aisée pour les nouveaux bacheliers. C'est un changement radical tel que le soulignent (Delhaxhe, Houart & Pollet, 2011).

Les cours à l'université sont différents de ceux du lycée par leurs contenus, leur structure, leurs stratégies d'enseignement ainsi que leurs visées académiques. Les cours magistraux représentent, pour les nouveaux bacheliers, un nouveau mode d'enseignement et une nouvelle relation au savoir qui est bien différente de celle du lycée. C'est une réelle nouveauté !

2.2.6. Modalités d'évaluation :

Relativement à la formation basée sur l'évaluation sommative, 30% des enseignants interrogés trouvent que le type d'évaluation pratiquée à l'université est à l'origine de l'échec scolaire des nouveaux bacheliers. Tous les enseignants ayant répondu à cette question affirment que le mode d'évaluation à l'université privilégie l'évaluation sommative au détriment d'une évaluation formative.

Ils trouvent que *« la majorité des enseignants se contentent de leurs attribuer une note, qui est le plus souvent catastrophique, et ne s'intéressent point à leurs besoins, leurs attentes, leurs lacunes et leurs points faibles »*.

D'autres nous dirons qu' : *« il s'agit , pour eux , de mettre une note sans pour autant se soucier des causes de cette note »* .D'ailleurs ils avouent *« ne jamais mettre d'observations relatives aux notes catastrophiques obtenues par les étudiants aux examens »*.

Evaluer au sens propre, c'est attribuer une valeur à une action, un objet, une attitude, un travail réalisé. L'évaluation à l'université doit être différente de celle du lycée vu qu'il ne s'agit ni des mêmes objectifs, ni des mêmes finalités, ni des mêmes contenus d'enseignement. Les enseignants devront procéder à des évaluations périodiques afin de faciliter l'acquisition de compétences par les étudiants et leur réussite. Pour certains enseignants interrogés, *« L'évaluation formative doit être une pratique fréquente à l'université : Il faudrait multiplier les contrôles continus afin d'aider les étudiants à apprendre Régulièrement leurs cours, se préparer aux examens au lieu d'attendre la veille des examens pour faire les révisions »*.

L'évaluation est une démarche d'observation des effets de l'enseignement et de l'apprentissage. Nous remarquons, à partir des réponses obtenues, que l'évaluation formative n'est point pratiquée en première année de licence et que pour la majorité des étudiants, la

note reste leur première préoccupation quelque soit le moyen utilisé pour l'obtenir. Leur seul objectif est l'obtention d'un diplôme. Tel un graal, ce dernier devient une quête justifiant toutes les pratiques sauf celle de la formation et de l'effort.

A ce niveau-là, c'est toute la conception de la formation universitaire qui change. Axant ses objectifs sur une évaluation sommative, l'université dévie de son premier objectif qui est celui de former des citoyens ayant un esprit scientifique critique et des compétences professionnelles avérées. L'enseignement supérieur privilégie l'évaluation sommative au détriment de l'évaluation formative pourtant c'est plutôt celle-ci qui permet le suivi des étudiants et non seulement l'estimation de l'acquisition des savoirs enseignés par ces derniers.

2.3. Solutions pour la lutte contre l'échec des étudiants de première année de Licence

Question 3 : Si oui, quelles sont, d'après-vous, les solutions pour lutter contre l'échec des étudiants de première année de Licence?

Préconisations	Pourcentage
Faire une meilleure orientation	0,10
Mettre l'accent sur la formation antérieure	0,80
Privilégier l'autodidaxie	0,70

Pour faire face à cette situation et surtout pour lutter contre l'échec scolaire des étudiants de première année licence et les aider à réussir leurs études supérieures, l'université devrait :

2.3.1. Faire une meilleure orientation

Il s'agit ici de revoir les conditions d'accès aux filières en privilégiant le choix de l'étudiant : Pour 100% des enseignants interrogés la bonne orientation des bacheliers est la clef quant à leur réussite à l'université.

Après l'obtention du baccalauréat, la plupart des bacheliers se trouvent face à un dilemme crucial qui concerne la filière qu'ils vont étudier. Une mauvaise orientation de ses derniers lors de la première année universitaire peut avoir des répercussions importantes tant sur le plan académique que professionnel.

D'après le site bestfutur.com : « Chaque année, un étudiant sur trois regrette son orientation postbac et 20 % des étudiants entrés dans le supérieur sortent sans diplôme. Les difficultés se concentrent sur l'université. Seuls trois étudiants sur dix obtiennent leur licence en trois ans. Plus de 40 % d'entre eux mettent cinq ans ou plus à obtenir leur diplôme ».

Afin de lutter contre ce désengagement académique, l'université doit mettre en œuvre un programme d'orientation efficace qui étudie tous les paramètres avant d'affecter les étudiants. Elle peut également mettre en place des services de soutien, tutorat, conseil. En plus des enseignants, l'université peut également, mettre en place un programme de mentorat étudiant plus avancés pour offrir un soutien et des conseils aux nouveaux étudiants.

L'organisation des portes ouvertes est aussi un moyen efficace pour lutter contre la mauvaise orientation des futurs bacheliers.

2.3.2. Mettre l'accent sur la formation antérieure

La majorité des enseignants interrogés soit un total de 80% mettent l'accent sur les pré-requis et les « déjà-là » des nouveaux bacheliers. Pour les enseignants, avant qu'un étudiant ne soit accepté dans n'importe quelle filière, son profil d'entrée à l'université devrait être évalué à travers une étude de ses résultats scolaires, de tests de niveau et de lettres de recommandation. Il serait aussi souhaitable, pour lui, qu'il passe également un concours pour qu'il soit évalué aussi bien à l'écrit qu'à l'oral et qu'il soit soumis à un test de compétences linguistiques, de placement, de connaissances générales et/ou d'admission spécifique au programme.

Toujours d'après les enseignants interrogés, les étudiants préparant la première année de Licence doivent démontrer une maîtrise adéquate de la langue d'enseignement, que ce soit, l'allemand, l'anglais, le russe, le français ou l'espagnol. Leurs compétences linguistiques peuvent être mises à l'épreuve en passant des tests de langue tel que le TCF, le DALF, le DELF, le TOEFL, le TOIEC, le DAF, le GOETHE, le OSD, le BRIGTH, le DELE, le TRKI en obtenant le niveau B2.

Les universités peuvent évaluer le profil d'entrée des nouveaux bacheliers en menant avec eux des entretiens individuels pour discuter de leur formation antérieure, leurs intérêts académiques et le programme de la filière qu'ils vont étudier. Elles peuvent exiger un test d'admission spécifique au programme pour voir si les nouveaux bacheliers ont assez de connaissances relatives au domaine qu'ils ont choisi.

2.3.3. Privilégier l'autodidaxie

D'après nos données, 70 % des enseignants interrogés déplorent que leurs étudiants ne se prennent pas assez en charge et manquent d'autonomie dans leur apprentissage. Nous constatons tous les jours que la plupart des étudiants de première année licence ont du mal à s'adapter au nouveau rythme d'apprentissage à l'université. Sachant que celle-ci est synonyme d'autonomie.

L'autonomie dans l'apprentissage fait la grande différence entre les étudiants. Il faut savoir que la plupart des étudiants de première année licence ont du mal à s'adapter au nouveau rythme d'apprentissage à l'université. Sachant que celle-ci est synonyme d'autonomie. Il est important que les formateurs à l'université encouragent une dynamique de travail personnel. L'approche préconisée pour l'enseignement /apprentissage des langues étrangères en Algérie est l'approche par compétences. Cette approche d'enseignement constitue une méthode active impliquant l'apprenant dans son apprentissage et lui permettant de partir de ces erreurs et de transformer ses points faibles en points forts. (Vezin1998) met l'accent sur la participation de l'apprenant à l'acquisition des savoirs et des savoir-faire. Il dit à ce propos : « *L'élève ne se contente pas de recevoir et d'enregistrer le contenu de ce qui lui est communiqué. Il élabore et construit son propre savoir à partir de réorganisation de concepts déjà connus* ». L'approche par compétence est une méthode moderne qui permet à l'étudiant de mettre en œuvre ses propres stratégies d'apprentissage pour s'approprier de nouvelles connaissances et développer de nouvelles habiletés. Cette vision d'apprentissage est aussi défendue par le constructivisme qui trouve qu'il est important que :

- « L'apprenant soit au centre de l'apprentissage (c'est lui qui construit son savoir en faisant appel à ses connaissances antérieures) ;
- Le travail soit coopératif (le travail en groupe permet une appropriation profonde des savoirs) ;
- L'enseignant soit un facilitateur et non un instructeur (c'est lui qui médite entre le savoir et l'apprenant en définissant clairement les objectifs à atteindre, en donnant des exemples, des indices etc....) ;
- L'apprentissage soit fondé sur l'autonomie (c'est l'apprenant qui décide du rythme, de l'organisation des actions qui le conduiront à atteindre ses objectifs) ;
- L'enseignant crée des situations-problèmes et que l'apprenant les résolve ;
- L'erreur fasse partie de l'apprentissage (les constructivistes trouvent que l'erreur est un moyen d'apprentissage efficace) ».

Lemsele (2009) trouve qu'à l'université, les étudiants sont confrontés à un enseignement qui les encadre très peu, au sein duquel ils doivent se fixer leurs propres échéances. Face à cette autonomie accrue, ils ont besoin d'un projet solide auquel se raccrocher.

Dans le cycle supérieur, les étudiants doivent piloter, eux-mêmes, le processus d'apprentissage et en développant leurs

capacités d'autonomie par une organisation personnelle de leur rythme de travail et un changement dans leurs habitudes pédagogiques du secondaire.

Coulon et Paivandi (2003) disent à ce propos que les échecs et les abandons sont nombreux au cours de la première année, c'est précisément parce que l'adéquation entre les exigences universitaires, en termes de contenus intellectuels, de méthodes d'exposition du savoir et des connaissances, et les habitus des étudiants, qui sont encore des élèves, n'est pas réalisée. L'élève doit s'adapter aux codes de l'enseignement supérieur, apprendre à utiliser ses institutions, à assimiler ses routines.

Conclusion

Les statistiques concernant l'échec des nouveaux bacheliers et celles ayant servi de constat pour cet article parlent d'elles-mêmes. La situation est préoccupante face à l'échec d'une grande partie des étudiants au premier cycle. Il est important d'identifier les causes de cet échec pour pouvoir y remédier.

Le défaut d'orientation et de sélection fait que le taux d'échec soit accru. Il s'agit le plus souvent pour les nouveaux bacheliers d'une orientation défailante qui les conduit à l'exclusion du parcours qui leurs conviendrait le mieux.

Le passage du secondaire au supérieur est, à notre sens, une transition sans gouvernance, bien qu'importante pour les nouveaux bacheliers, n'est assurée en tant que telle par aucuns responsables institutionnels : trop fréquemment, l'amont et l'aval se renvoient la balle en se déchargeant de toute responsabilité d'échec, sans que soient prises, à ce jour, des décisions pour lutter contre ce phénomène et assurer l'engagement de l'un et de l'autre.

Le profil d'entrée des nouveaux bacheliers constitue, l'un des facteurs de l'échec à l'université. La formation scolaire ne prépare nullement à la vie universitaire. Elle est essentiellement basée sur les connaissances déclaratives au détriment des connaissances procédurales et conditionnelles. Son objectif premier est la préparation de l'élève à l'examen du baccalauréat.

Deux modes d'interventions et deux modes de pensées : une rupture dans les matières-enseignées, les méthodes pédagogiques et le mode d'évaluation. L'étudiant quitte le cadre du secondaire : transmission des savoirs, parcoeurisme, évaluation certificative, groupe d'élèves restreints, classe, enseignant pour celui du supérieur : autonomie d'apprentissage, autodidaxie, cours magistraux, amphithéâtres, cours magistraux, travaux dirigés,

travaux pratiques, enseignants-chercheurs. Autant de changements qui peuvent constituer pour le nouveau bachelier que des obstacles de taille.

Tout un mécanisme de sauvetage est à mettre en place. Un accompagnement en douceur du lycée à l'université est de mise. Plusieurs acteurs rentrent en jeu dans ce processus. Une cellule spécialisée, formés de pédagogues, sociologues et psychologues est nécessaire pour cela. Des campagnes d'informations qui s'étaleraient durant toute l'année du baccalauréat sont nécessaires pour préparer le bachelier à rejoindre les bancs de l'université. Souvent ce dernier a une représentation magnifiée de ce qu'est l'université et il est désenchanté par la réalité.

Il est important qu'ils soient, dès le départ, accompagnés par les acteurs de l'enseignement supérieur à savoir enseignant et responsable qui ont tous le devoir et la responsabilité de les orienter, les amener à changer leurs habitudes pédagogiques et à développer leur aptitude d'autonomie.

En intégrant ces pratiques dans le processus de formation des nouveaux bacheliers le taux d'échec universitaire diminuera forcément. Il est de notre devoir, en tant que formateurs, d'accompagner les nouveaux bacheliers et de prévenir un éventuel décrochage.

Bibliographie

CARDINET, Jean (1986). *Evaluation scolaire et pratique*, Bruxelles : De Boeck-Wesmael s.a.

COULON, Alain et PAIVANDI, Saeed (2003). *Les étudiants étrangers en France! : l'état des savoirs*. URL: <https://www.vie-publique.fr/files/rapport/pdf/044000049.pdf>

Landry, Pierre, mai 2002. « Autoformation, autodidaxie – Enseigner avec _____ le _____ numérique _____ - Eduscol ». URL : <http://eduscol.education.fr/numerique/dossier/archives/eformation/notionmodularite/autoformation-autodidaxie-1>

La non-maîtrise de l'écrit et/ou de l'oral chez les étudiants de français : le cas des premières et troisièmes années (2011). (En ligne). URL: <http://docplayer.fr/24407898-La-non-maitrise-de-l-ecrit-et-ou-de-l-oral-chez-les-etudiants-de-francais-le-cas-des-premieres-et-troisiemes-annees.html>.

PELPEL, Patrice (2002). *Se former pour enseigner*, Paris, éd. Dunod.

PREVOST, Hervé (1994). *L'individualisation de la formation*, Lyon, éd. Chronique Sociale.

VEZIN, Liliane (1998). *Communication des connaissances et activités de l'élève*. Paris : PUF.

ZIBANEJAD-BELIN, Mitra (2019). *Réussir sa première année à l'université : les enjeux de la transition entre secondaire et supérieur*, Thèse de doctorat, Université de Lorraine, <https://hal.univ-lorraine.fr/tel-02503781/document>